

Salon d'Horlogerie La Chaux-de-Fonds : 15 août - 10 septembre 1934

Autor(en): **P.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **SVZ Revue : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweiz. Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.] = Revue ONST : revue de l'Office National Suisse du Tourisme, des Chemins de Fer Fédéraux, Chemins de Fer Privé ... [et al.]**

Band (Jahr): - **(1934)**

Heft 8

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-772840>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Salon d'Horlogerie La Chaux-de-Fonds

15 août - 10 septembre 1934

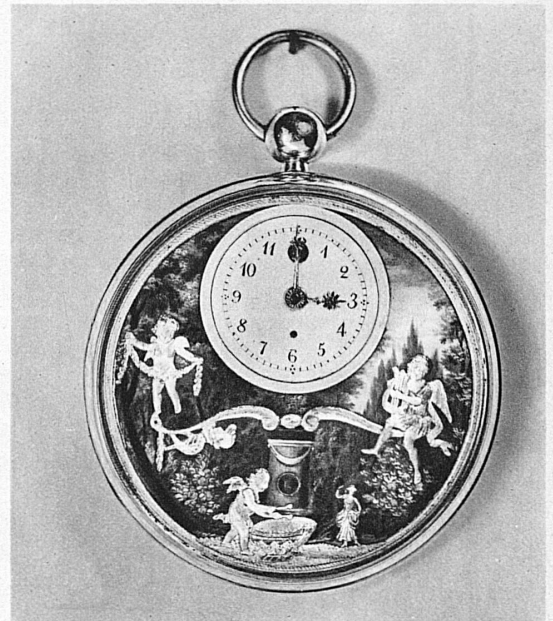
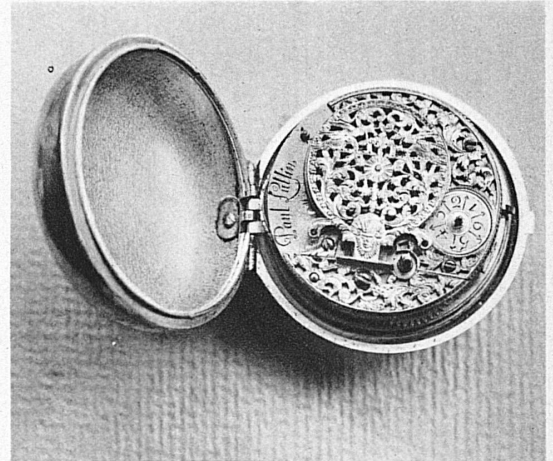
LA SUISSE HORLOGÈRE

Un tableau de Bachelin, cher à tous les cœurs neuchâtelois, conte à sa façon la naissance de l'industrie de la montre en notre pays. Aux lueurs de son feu de forge, son batteran près de lui, le jeune Daniel Jeanrichard examine au creux de la main un oignon de Nuremberg qu'un roulier de passage lui présente à réparer. Un seul coup d'œil de ce Loclois éveillé sur « ce meuble absolument inconnu aux Montagnes » a suffi. Cinquante ans plus tard les Montagnes neuchâteloises seront en passe de devenir la citadelle de l'industrie horlogère. La réalité, toujours moins poétique, nous apprend qu'une quarantaine d'années avant la naissance de Daniel Jeanrichard une comtesse de Neuchâtel portait déjà sa montre à la ceinture, et le savant professeur Alfred Chapuis a dépisté dans certain inventaire loclois de 1664, Jeanrichard ayant alors quatre ans, une « monstre d'horloge qu'on porte en sa poche et dont la boîte est d'argent ». Le fait est que le montagnon, industriel et remuant, adroit comme tout à façonner de légers ouvrages avec le fer qu'il tirait de ses mines locales, et habile à les écouler par-dessus le Jura, avait donc les dispositions de l'horloger aux doigts et mille occasions de voir ce qui se faisait dans le genre au pays de Bourgogne, où depuis le XIV^{ème} siècle florissait une assez belle horlogerie. Mais il ne se met en branle sérieusement qu'à la fin du XVII^{ème}, à la suite de Daniel Jeanrichard. Auparavant, il paraît s'être spécialisé plutôt dans la grosse pendulerie, où ces belles dynasties de l'établi jurassien, les Brandt et Ducommun de La Chaux-de-Fonds, les Petremand de Neuchâtel, les Perrenoud des Ponts-de-Martel, les Matthey de la Brévine, les Sagne de La Sagne, les Guye du Val-de-Travers, devaient tout le long du XVIII^{ème} siècle multiplier les chefs-d'œuvre, telle cette grosse horloge que Brandt et Ducommun posèrent en 1712 au Temple de la Fusterie, et qui ne s'arrêta par la volonté des hommes qu'en 1912 après avoir battu son 32,412,000^{ème} coup, lequel sonnait aussi, hélas, le glas de cette charmante industrie. C'est de là que sortit aussi vers 1750 l'éblouissante école des Jaquet-Droz et des Leschot, et cette première cuvée d'horloges parlantes, gazouillantes, vivantes (La pièce à la cigogne, le Nègre, le Berger) qui, promenées de cour en cour, ravirent l'Eu-

rope et portèrent au loin la renommée de nos modestes villages montagnons, avant que Jaquet-Droz vouât son génie de mécanicien sorcier à la création des hommes-automates.

En 1750, vous comptez à La Chaux-de-Fonds soixante horlogers de pendules pour soixante horlogers de la montre. Un siècle et demi plus tard, la montre avait tout pris. Cette fille directe de l'horloge circulaire, traitée longtemps comme un objet de luxe où le génie de l'orfèvre s'alliait obligatoirement à la technique de l'horloger, était entrée au XVII^{ème} siècle, si l'on peut dire, dans le domaine public, depuis que Nuremberg s'était mis à fabriquer en série. A Genève, les persécutions de la Contre-Réforme avaient amené depuis 1550 bon nombre d'industriels huguenots d'outre-Jura, qui y fondèrent la belle tradition de la montre fine, à laquelle nos cabinotiers d'aujourd'hui, les plus habiles du monde, sont demeurés fidèles. Cent ans après, la montre est installée à Neuveville et à Neuchâtel-Ville, mais le chef-lieu, trop rigide attaché à ses règles corporatives du moyen âge, qui veulent ignorer la division du travail, se voit bientôt distancé par les Montagnes où la fabrication s'organise à sa guise. C'est alors que l'on voit en chacune de ces grosses fermes étales s'allumer, au long des interminables hivers, les petites lampes derrière leur ballon de verre rempli d'eau, et tous les grands de la famille, la loupe dans l'orbite, fignoler par centaines l'une des pièces de la machine à mesurer le temps. Puis la production de la famille s'en va dans un carton vert, entre les murs de neige, rejoindre au « comptoir » d'autres cartons et d'autres pièces fignolées dans les fermes voisines, où l'établisser assemble, monte et finit la montre. Il est assez curieux de se dire que ces légères montres à la chinoise, que d'autres Neuchâtelois aventureux s'en allaient vendre sous les tropiques au péril de leurs jours, sortaient de ces fermes perdues dans les neiges, sous le ciel le plus austère de l'Europe.

La fabrication mécanique, qui naît avec le XIX^{ème} siècle, ne change pas grand-chose à la méthode de travail. La machine ne produit à peu près que l'ébauche, et l'établi de famille continue de fignoler les autres pièces. Mais ces Jurassiens sont progressistes dans l'âme. Renchérissant parfois



Musée d'Horlogerie de La Chaux-de-Fonds
Montres anciennes



dans la complication, par certain trait d'inventeurs fantastiques et de rêveurs de mouvement perpétuel qu'ils ont dans l'esprit (ainsi de ce Sagnard qui inventa une brouette automatique qui s'en allait décharger le fumier sur la courtime et revenait d'elle-même à sa place), ils ne manquent aucune occasion de perfectionner leur ouvrage. L'horlogerie européenne, encouragée par les primes que les Etats et les Académies dispensaient depuis le milieu du XVIII^{me} siècle aux meilleurs chronomètres, trouve chez les Breguet et les Berthoud des maîtres de la précision et de la simplification, que s'appliquent à suivre tous les ateliers égaillés sur la ligne de Genève à Schaffhouse (Val-de-Joux, Montagnes neuchâtelaises, St-Imier, Tavannes, Bienne, Bâle, etc.).

Avec une faculté d'adaptation surprenante, le jour où l'Amérique lance, vers 1880, la fabrication massive de série, en un tournemain nos régions horlogères s'organisent à l'américaine, et balancent aussitôt par une intense production la concurrence des U. S. A. C'est naturellement la fin du travail domestique, et notre horlogerie lancée dans l'aventure économique de la surproduction, avec tous les dangers qu'elle comporte et que la crise universelle lui a fait, hélas, rudement sentir. Mais nos Jurassiens sont gens de ressource. Distancés sur le terrain de la grande manufacture par les pays à change bas qui vendent de la montre au kilo, ils se rattrapent sur le terrain de l'invention et de la précision. Que serait une horlogerie dont la précision ne formerait pas le souci exclusif, qui mettrait en circulation des machines à battre le temps « qui le battraient faux » ? La plus grande précision dans la plus grande adaptation aux besoins de l'actualité, tel est le thème de notre production nouvelle, que les écoles techniques, les observatoires, les laboratoires universitaires ne cessent d'orienter vers la précision et la régularité absolues. N'est-ce pas Guillaume, ensuite perfectionné par Thury, qui par sa découverte de l'Invar a réduit presque à néant le coefficient de dilatation du métal ? Dans le domaine du chronomètre ou de la montre « civile », les noms des Breguet, Nardin, Zénith, Oméga ou Longines, pour ne citer que ceux-là, ne forment-ils pas une enviable constellation horlogère devant laquelle la grande manufacture doit baisser pavillon ? Un seul conseil à l'étranger qui profite de son passage en notre pays pour acquérir une de ces fameuses montres suisses. Tout ce qui s'expose dans nos devantures ne mérite point cette réputation. Qu'il se souvienne donc que la bonne affaire, ce n'est pas d'acheter en Suisse, mais d'acheter du Suisse. P. B.

Les chemins de fer accordent aux visiteurs du Salon une forte réduction sur les billets, délivrés le samedi et valables pour le retour le dimanche soir